

Fougue pianistique



Concert dans un décor « cosy ». (Photo DNA)

Poursuivant sa découverte de jeunes interprètes, le festival « off » a proposé lundi soir, au musée du Jouet, un récital de la pianiste Inga Kazantseva.

Russe de naissance et, depuis peu, strasbourgeoise d'adoption, la pianiste a suivi un cursus particulièrement brillant dans son pays d'origine puis en Allemagne, remportant de nombreux prix dans différents concours internationaux.

Pour sa prestation dans l'écrin quelque peu kitsch du musée du Jouet, où étoiles et vitrines jetaient mille feux durant le concert auquel assistait un public particulièrement nombreux, la pianiste a convié les parrains les plus prestigieux et quelques-unes de leurs compositions les plus risquées.

La Partita en sol mineur BWV 829 de Johann Sebastian Bach a été donné avec un jeu très extériorisé, volontariste et contrasté, toujours sur le fil du rasoir et un peu chahuté... peut-être la seule (légère) déception de la soirée.

Enchaînant à en faire perdre son souffle à un auditoire béat, quatre Préludes et une Élégie de Sergueï Rachmaninov, Inga Kazantseva a été tour à tour, et à bon escient, douce et subtile, orageuse et intimiste, tempétueuse et évanescence, son toucher est franc, volontariste et précis.

Des qualités qui permettent à la Sonate en si bémol majeur KV 570 de Mozart de ne pas se fondre dans le moule standardisé « 250e anniversaire » ; sans être iconoclaste, l'approche de la pianiste est chatoyante, les notes sont en liberté, les attaques franches et douces, le final comme suspendu.

Brillant, parfois âpre et presque rugueux, la Fantaisie sur deux thèmes des Noces de Figaro de Franz Liszt et Ferruccio Busoni a été donnée avec une part de mystère, de la puissance n'excluant pas la subtilité et la finesse, de l'orage bienvenu, du bouillonnement.

Après une poignée de Préludes, une Sonate et une Fantaisie, des Nocturnes franco-polonais ont, en bis, idéalement conclu ce concert de Inga Kazantseva.

b.fz

 Envoyer à ...